

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 14

Artikel: Le violon de Sivori
Autor: Joly, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068547>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rait jugé autrement la musique italienne si l'on avait été dès l'abord plus complètement informé sur elle. « Il est absolument impossible, dit-il, de bien juger la musique vocale des Italiens sur celle qu'on a entendue dans Paris, » et il rappelle que les interminables vocalises du chanteur Caffarelli ont surpris et « révolté » les habitués du Concert spirituel. A plus forte raison le public eût-il bâillé si quelque troupe étrangère, au lieu de l'amuser par les pétillantes mélodies de quelques courts et charmants opéras bouffes, eût essayé de l'accoutumer aux conventions et aux formules de l'opéra *seria*. De Rochemont s'efforce de donner à ses lecteurs une idée de ce genre en faisant successivement une analyse du monologue d'*Armide*, de Lully, et une description supposée de la manière dont un maître italien eût composé la même scène ; le tout afin de prouver l'argument de sa onzième et dernière proposition : « Le système musical et théâtral des Français est plus voisin de la perfection que le système musical et théâtral des Italiens. »

Ce n'est pas cependant par cette affirmation que se terminent les *Réflexions d'un patriote*. De Rochemont est un homme trop prudent pour se montrer si absolu, et précisément parcequ'il a étudié la nature et les différences de l'opéra français et de l'opéra italien, il connaît mieux l'incompatibilité du « goût des deux nations dans les beaux-arts ». Son livre, au fond, a pour but de prémunir le public trop impressionnable contre une exagération d'enthousiasme en faveur d'un art étranger, séduisant et nouveau, mais trop superficiellement connu ; et aussi de mettre les musiciens en garde contre l'imitation d'un genre que leurs qualités natives leur permettent d'égalier, sans tenter de le contrefaire : « Que ceux qui courront la carrière des arts ne perdent jamais de vue le vrai goût de leur nation. » Il est assurément curieux de trouver ainsi formulé, à l'avant-dernière page de la brochure oubliée d'un amateur genevois, le même sage conseil donné, sous une autre forme, environ cent trente ans plus tard, par Richard Wagner, aux jeunes compositeurs de notre XIX^{me} siècle.

MICHEL BRENET.



LE VIOLON DE SIVORI

L'histoire en est curieuse ; de plus, elle est inédite ; enfin elle complète, ainsi qu'on va le voir, l'histoire du violon de Paganini, dont le maître qui vient de mourir était l'élève, d'aucuns disent même le fils.

On se rappelle peut-être que le violon de Paganini lui avait été offert, vers 1820, par un négociant français du nom de Livron, établi à Livourne. Ce négociant avait prêté son instrument à l'illustre virtuose pour jouer à un concert qu'il donnait dans cette ville. Le concert terminé, Paganini voulut rendre le violon à son propriétaire ; mais M. Livron, enthousiasmé, répondit généreusement : « Non, jamais je ne profanerai un instrument que vos doigts ont touché d'une façon si miraculeuse : désormais ce violon est à vous. » C'était un Guarnerius del Gesù portant la date de 1743. Or, avant Paganini, les violons les plus recherchés étaient ceux d'Amati et de Stradivarius, et les instruments des Guarnerius étaient connus seulement de quelques obscurs violonistes jouant principalement dans les églises d'Italie. Mais à dater de ce concert de Livourne, et grâce au talent magique de Paganini, Guarnerius se révéla d'un seul bond. On fit honneur à l'instrument du charme que jetait sur lui l'exécutant, et tout violoniste dont les moyens lui permettaient de sacrifier à un aussi grand luxe voulut à tout prix obtenir un instrument de Guarnerius.

C'est avec ce violon, offert par M. Livron, et réputé comme le plus merveilleux instrument qui soit au monde, que Paganini fit ses tournées triomphales à travers l'Europe. De passage à Paris au cours d'une de ces tournées, le célèbre virtuose s'enquit du meilleur luthier de la capitale pour une réparation à faire à son violon. On lui indiqua la maison de Jean-Baptiste Vuillaume qui était sans conteste l'homme de Paris le plus expérimenté en matière de lutherie et le plus éclairé sur les instruments de Crémone. Vuillaume avait acheté la collection du fameux amateur Tarisio, un petit vieux très excentrique que l'on trouva mort un beau matin dans son logement de la via Legnano, près de la porte Tenaglia, à Milan, où il avait entassé un nombre considérable de violons, d'altos et de violoncelles de toute provenance. Les héritiers, ayant découvert dans des boîtes à violon une liasse de valeurs et une somme

considérable en or, n'attachèrent aucune importance à ces vieux instruments pendus le long des murs, suspendus au plafond ; à ces dos et à ces têtes de violons, à ces tables d'harmonie, rangées dans des casiers ; et Vuillaume, qui était accouru à Milan à la nouvelle de la mort de Tarisio, eut la bonne fortune de s'approprier toute la collection à un prix qui lui laissa un profit considérable.

Paganini se rendit donc chez Vuillaume et lui confia son instrument pour la réparation qu'il demandait. Le luthier, heureux de posséder pendant quelques jours le fameux violon de Paganini, conçut le projet de le copier.

Les Guarnerius se connaissent à deux veines qui courent sur la table d'harmonie parallèlement à la touche : Vuillaume trouva une table d'harmonie ayant ces deux veines parallèles. Le violon de Paganini était d'une construction vigoureuse, les filets étaient encaissés, les bords massifs, et la volute semblait grossièrement taillée : la collection de Tarisio permit à Vuillaume de fabriquer un violon aux filets encaissés, aux bords massifs, à la volute grossière. Rien n'y manqua, ni les éclisses, ni les tasseaux, ni le chevalet, tout fut absolument semblable, jusqu'au vernis présentant les mêmes dépressions d'usage. Quand Paganini revint pour reprendre son violon, Vuillaume lui tendit le violon qu'il venait de fabriquer. Le maître l'essaya, s'en déclara satisfait, et déjà il partait, quand le luthier lui avoua que le violon qu'il venait de lui remettre n'était que la copie de celui qu'il avait apporté à réparer. Le virtuose, émerveillé de tant d'habileté, voulut faire l'acquisition de l'instrument fabriqué par Vuillaume ; mais ce dernier le lui offrit gracieusement, s'estimant assez payé de ce que le maître eût trouvé son œuvre digne de lui.

Paganini, dans la suite, fit don de cette copie de son violon à son élève Sivori ; et cet instrument, d'une qualité de son admirable, bien que construit en peu de jours par Vuillaume à l'aide du stock trouvé dans la petite maison du vieux Tarisio, devint le violon de Sivori qui s'en servait presque toujours dans ses concerts. Un jour il lui sauva la vie. Traversant en voiture je ne sais quelle partie de l'Amérique, Sivori fut attaqué par des sauvages, et il allait périr infailliblement quand une idée lumineuse traversa son esprit. Saisissant son violon, il se mit à en

jouer de telle façon que ces barbares qui allaient l'assassiner se prosternèrent devant lui comme devant une divinité, et il put continuer sa route sans encombre. Cette anecdote, sans doute agrémentée, appelait sur les lèvres de Sivori, qui la racontait volontiers, la comparaison avec Orphée domptant les fauves à l'aide de sa lyre. Peut-être voulait-il seulement nous dire par là qu'il avait reçu en partage le don d'émouvoir et de charmer les âmes.

Le violon de Sivori ira certainement rejoindre au musée de Gênes celui de Paganini qui s'y trouve déjà. Mais si l'instrument de Paganini porte cette inscription : Guarnerius del Gesù, Crémone (1683-1745), le violon de Sivori aura cette mention flatteuse pour la lutherie française : J.-B. Vuillaume, Paris (1798-1875).

(*Le Figaro.*)

CHARLES JOLY.

S U I S S E

GENÈVE

Le 30 juin, comme de coutume, avait lieu la distribution des prix aux élèves du Conservatoire de musique, et, comme de coutume aussi un ardent soleil déversait ses rayons sur tout le petit monde qui afflue, ce jour-là, vers la place Neuve. Les petits, eux, ne se plaignent pas, ils sont tout à leur bonheur ; quant aux grands, c'est une autre affaire : venus pour jouir du spectacle, pour s'entendre acclamer ou pour entendre acclamer les leurs, ils trouvent un peu dur de supporter cette chaleur torride, dans une salle trop petite, pendant plusieurs heures. Mais qu'ils se consolent, un terme a été mis à leur souffrance, l'an prochain, une salle voisine, grandiose et spacieuse, remplacera la trop petite « Grande salle du Conservatoire ».

N'ayant pu entendre la lecture du rapport administratif, nous en communiquons l'extrait d'après un de nos confrères :

« Le rapport administratif a été lu par le président du comité, M. Bartholoni. Il débute par des regrets bien sentis à la mémoire de M. le pasteur L. Rœhrich, si longtemps dévoué à l'œuvre musicale fondée par M. Bartholoni père. M. Rœhrich a été remplacé par M. Philippe Dunant.

» Dans les changements relatifs à l'enseignement, nous mentionnerons la démission de M. Brivadi, professeur de flûte depuis 40 ans, la réouverture d'une classe de cor confiée à M. Kling, la création d'un cours de solfège supérieur donné par M. Jacques-Dalcroze, et la création des auditeurs libres dans certaines classes supérieures.

» Le Conservatoire est plus florissant que jamais : le premier semestre compte 66 auditeurs de plus que l'an dernier et le second 50 ; au total 787 élèves